au privilège d'être né à une époque où son père n'avait pas encore été empoisonné par le mercure.

La deuxième série d'observations, comprenant des hommes et des femmes qui ont manié simultanément le mercure, donne 14 accouchements, dont 5 eurent lieu avant terme, 5 morts-nés, 2 enfants morts avant l'âge de 5 ans. Il en reste trois dont l'existence n'est rien moins que certaine.

Dans la troisième série d'observations, comprenant des femmes qui ont manié le mercure à l'exclusion de leurs maris, on remarque 7 grossesses, dont 3 avortements, un enfant mort-né, un mort à 4 ans et demi ; sur les 2 qui restent vivants, l'un a trois ans et est scrofuleux, l'autre a quinze ans et se porte merveilleusement, parceque, sans doute, il est né avant que la mère ait manié le mercure.

Bien que ces observations soient peu nombreuses, dit en terminant M. Lizé, elles paraissent démontrer que le mercure n'empêche pas la fécondation, mais qu'il agit sur le fœtus d'une manière fâcheuse ; seulement, elles sont trop insuffisantes pour déterminer dans quelle proportion cette influence se fait sentir. Elles ressemblent simplement à ces pierres d'attente qui en appellent d'autres pour l'achèvement de l'édifice.

Néanmoins, en jetant les yeux sur le résumé qui se trouve à la suite de chaque série d'observations, il est aisé de voir que l'influence du mercure transmise par le père à l'enfant est toute aussi réelle que quand c'est la mère qui s'est exposée à ses émanations. De plus, il est naturel d'admettre que cette influence est encore plus fatale aux produits quand le père et la mère ont simultanément éprouvé l'action délétère du mercure.—(*Union Médicale.*)

Bacteridia et Pustule Maligne.

Nous lisons dans le *Canada Medical Journal* cet intéressant article tiré de la *Revue des Deux Mondes* et rapporté par W. Budd, M. D.

Depuis des années, nous sommes convain-

cus que le Dr. Raspail, auteur distingué sur la botanique et la physiologie, quoiqu'exagéré, n'a pas eu tout à fait tort en prétendant que nos maladies venaient d'insectes et de vermisseeux qui infectaient notre sang: Il a trop généralisé voilà tout, et cru à tort, selon nous, trouver dans le camphre, l'agent *infaillible* pour détruire ces animacules. MM. Janin, Davaine, Budd et autres en grand nombre, ne font que penser comme ce savant, mais avec moins d'enthousiasme, pour des découvertes nouvelles et lumineuses.

Dans plusieurs circonstances, des maladies zymotiques, catalytiques, épizootiques que nous ne pouvions diagnostiquer avec précision nous ont semblé être de ce genre. Nous serions donc flatté que nos confrères dirigeassent leurs observations et leurs recherches dans le but d'étendre nos connaissances sur des phénomènes morbides d'une si haute portée.

Une chose est certaine, c'est que la *Trichinosis* et la *Bactéridiasis* resteront des maladies symptomatiques à étudier avec le plus grand soin et la *Pustule maligne* sera leur alliée.

J. G. BIBAUD, M. D.,
Prof. Ant. E. M. et C. M.,
Méd. de l'Hôtel-Dieu.

Traitement de l'Aphonie

PAR LA GALVANISATION DES CORDES VOCALES.

L'opération ne demande qu'un peu de dextérité de la part du médecin, et encore moins de courage de la part du malade. Presque tous ceux que M. M. Mackenzie a soumis à la galvanisation (plus de trente) ont été surpris du peu de douleur qu'elle leur causait. Quelques-uns même accusent une agréable sensation de chaleur pendant le passage du courant. D'ailleurs tous ceux qui avaient déjà subi l'application de l'électricité à l'extérieur étaient d'accord pour en préférer l'emploi direct interne.

M. Mackenzie s'attache surtout à bien déterminer l'indication de l'opération, car, dit-il, avec raison, elle sera inutile si la maladie